

THE BEST OF FRENCH CULTURE

FEBRUARY 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

POLITICS

The French Don't Understand
Impeachment

BACKSTORY

Henri Matisse's American
Heritage

MY VALENTINE

Legendary French-American
Couples

GEMS FROM THE PAST





SUZANNE BELPERRON

La renaissance d'un mythe

A Myth Reborn

BY CLÉMENT THIERY

Dans les années folles, Joséphine Baker, l'écrivain Jean Cocteau et la duchesse de Windsor ont porté ses bijoux avant-gardistes. Le nom de Suzanne Belperron, tombé dans l'oubli, ressurgit grâce à deux entrepreneurs américains chasseurs de trésors.

During the Roaring Twenties, Josephine Baker, writer Jean Cocteau, and the Duchess of Windsor all wore her avant-garde jewelry. History had since forgotten the name Suzanne Belperron, but two treasure-hunting American businessmen have brought it back into the spotlight.

Bracelet en aigue-marine, rubis, et or. Aquamarine, ruby, and gold cuff bracelet. © Private Collection/Photo David Behl

Suzanne Belperron dans son bureau parisien au 59 rue de Châteaudun, vers 1951.

Suzanne Belperron in her Paris office at 59 Rue de Châteaudun, circa 1951. © Courtesy of Belperron

Nico Landrigan (à droite) et son père Ward, photographiés dans leur showroom new-yorkais, ont relancé la marque Belperron en 2015. Nico Landrigan (right) and his father, Ward, photographed in their New York showroom. The pair relaunched the Belperron brand in 2015. © Courtesy of Belperron



A Manhattan, au 12^e étage d'un immeuble sur la 5^e Avenue, Nico Landrigan veille sur un trésor. Bijoux anciens, bagues, colliers et broches Art Déco sont exposés dans les vitrines de son showroom ; les créations les plus précieuses se trouvent dans son bureau : 23 volumes reliés en cuir contenant les archives de la joaillière Suzanne Belperron. Diplômée de l'École des beaux-arts de Besançon



Un des 9 300 croquis laissés par Suzanne Belperron : une broche en lapis-lazuli avec des perles de corail et d'émeraude. One of the 9,300 drawings left by Suzanne Belperron: a lapis lazuli brooch with coral and emerald pearls. © Courtesy of Belperron

en 1919, l'artiste impose son style dans le Paris des Années Folles. Ses créations pour la maison Boivin, qu'elle codirige à l'âge de 23 ans, puis pour la maison Herz sont audacieuses et avant-gardistes : le *Vogue* parisien lui consacre en 1933 un article intitulé « Des bijoux nouveaux ». L'année suivante, l'une de ses broches « éventail » en or gris, saphir et calcédoine bleu apparaît en couverture du magazine.

L'éditrice de mode américaine Diana Vreeland et la comtesse Mona von Bismarck populariseront le travail de Madame Belperron aux États-Unis. Gary Cooper, Fred Astaire et Frank Sinatra achèteront ses créations. Tiffany & Co. tentera de la recruter, en vain, à trois reprises.



Collier de 1951 en or, d'émail et de turquoise gravée et sa première propriétaire, l'actrice américaine Lauren Bacall.
 A 1951 necklace in gold, emerald, and engraved turquoise with its original owner, American actress Lauren Bacall.
 © Belperron/Photo Warner Brothers/Getty Images



Nico Landrigan watches over a priceless treasure on the twelfth floor of a building on Manhattan's Fifth Avenue. Vintage jewelry, rings, necklaces, and Art-Deco brooches are exhibited in the window displays of his showroom. The most precious pieces are kept in his office: 23 leather-bound volumes containing the archives of jewelry designer Suzanne Belperron.

After graduating from the Besançon School of Fine Arts in 1919, the artist established her style in Paris during the Roaring Twenties. Her creations for the Boivin jewelry house – which she co-directed

at the age of 23 – and then for the Herz brand were both daring and avant-garde. *Vogue Paris* wrote a 1933 article about her entitled “New Jewelry” and the following year, one of her “fan” brooches in gray gold, sapphire, and blue chalcedony made the magazine's front cover.

American fashion editor Diana Vreeland and Countess Mona von Bismarck made Madame Belperron's work famous in the United States. Gary Cooper, Fred Astaire, and Frank Sinatra purchased her creations, and Tiffany & Co. tried in vain to headhunt her three times. ●●●

Le décès de la joaillière en 1983 marque la fin d'une époque où l'originalité du dessin et l'association de pierres précieuses et semi-précieuses témoignaient à la fois d'une rare sophistication et d'une remarquable fantaisie.

Le retour d'une brillante créatrice

La vente aux enchères des bijoux de la duchesse de Windsor, une fidèle cliente, marque un regain d'intérêt pour le nom Belperron. Les anciens collaborateurs de la créatrice rééditent une collection de 225 pièces, vendues aux États-Unis par Ward Landrigan, ancien directeur de la branche bijoux de Sotheby's. Ce dernier a fait ses preuves en relançant la marque Verdura, du nom du joaillier italien Fulco di Verdura qui a notamment travaillé pour Chanel dans les années 1920.

L'entrepreneur américain et son fils feront l'acquisition en 1999 des archives Belperron : 9 300 croquis au crayon et à la gouache. Une richesse inestimable. « Je consulte ces dessins tous les jours », explique Nico Landrigan. « Ils représentent bien plus que de simples plans pour fabriquer des bijoux, ce sont de véritables œuvres d'art. La modernité des lignes montre combien Suzanne Belperron était en avance sur son temps. »

Au fil des enchères et du hasard, les deux francophiles, archivistes et historiens de l'art, ont reconstitué la collection Belperron. La vente des bijoux personnels de la créatrice est une mine d'or : Ward Landrigan achètera 22 lots. On retrouve un bracelet d'aigue-marine dans une bijouterie sur la 47^e Rue, le quartier des joailliers de Manhattan, et un collier d'or, d'émail noir et de turquoise dans les effets personnels de Lauren Bacall. Le poinçon de l'atelier parisien de Suzanne Belperron et les croquis retrouvés dans ses archives permettront d'authentifier le collier de l'actrice américaine.

Des bijoux inédits

Dans leur showroom new-yorkais, les Landrigans vendent des créations originales de Suzanne Belperron ainsi que des bijoux

The jeweler's death in 1983 heralded the end of an era in which originality of design and the combination of precious and semi-precious stones was the reflection of a rare sophistication and a remarkable whimsy.

The Return of a Brilliant Designer

The auction of jewelry owned by the Duchess of Windsor, a loyal client, sparked a new interest in the Belperron name. The designer's former collaborators rereleased a collection of 225 pieces sold in the United States by Ward Landrigan. This former director of the Sotheby's jewelry branch had already made a name for himself by relaunching Verdura, a brand founded by Italian jeweler Fulco di Verdura, who worked for Chanel in the 1920s.

In 1999, the American businessman and his son acquired the Belperron archives, featuring 9,300 sketches in pencil and gouache paint. A resource of inestimable value. "I look at these sketches every day," says Nico Landrigan. "They represent far more than simple blueprints for making jewelry; they are works of art. The modernity of the lines shows just how ahead of her time Belperron really was."

Through auctions and a little good fortune, the two Francophile archivists and art historians have rebuilt the Belperron collection. The sale of the designer's own jewelry was a goldmine. Ward Landrigan purchased 22 lots. Alongside this windfall, the pair found an aquamarine bracelet in a store on 47th Street, Manhattan's jewelry district, and a necklace in gold, black enamel, and turquoise at an auction of Lauren Bacall's personal effects. The hallmark from Belperron's Parisian workshop and the sketches found in her archives were used to authenticate the American actress's necklace.

Unique Jewelry

In their New York showroom, the Landrigans sell Belperron's original pieces as well as contemporary jewelry (re)created





Ce collier en améthyste, rubis et diamant réalisé en 1936 appartenait à Dorothy Paley, la femme du fondateur du réseau de télévision CBS.
This 1936 necklace in amethyst, ruby, and diamond once belonged to Dorothy Paley, wife of the CBS television network's founder.

© Belperron/Photo David Behl

contemporains (re)créés à partir de ses archives. Les premiers croquis de la joaillière, passionnée par les formes mathématiques et les motifs floraux, ont inspiré une collection anniversaire en 2018 : collier en or et diamants en forme de vague (62 500 dollars), clips d'oreilles en forme de fleur au cœur de pierre de lune et aux pétales de cristal de roche (56 500 dollars). Les bijoux de Suzanne Belperron sont prisés des collectionneurs – un bracelet ayant appartenu à Barbara Sinatra s'est vendu en décembre 2018 pour la somme record de 852 500 dollars – et appréciés par Catherine Deneuve, Julia Roberts, Sofia Coppola et Karl Lagerfeld, qui collectionnait ses bijoux. En 2016, le couturier signait l'avant-propos de la biographie illustrée de Suzanne Belperron, publiée pour accompagner l'ouverture du showroom des Landrigan. « Et soudain », écrivait-il, « son nom est redevenu aussi magique qu'il l'avait été dans les années 1930 ». ■

BIBLIOGRAPHIE *Jewelry by Suzanne Belperron* de Patricia Corbett, Ward Landrigan et Nico Landrigan, Thames & Hudson, 2016. 240 pages, 85 dollars.

using her archives. Her first sketches, driven by a passion for mathematical forms and floral motifs, inspired an anniversary collection in 2018, featuring a wave-shaped necklace in gold and diamonds (62,500 dollars) and flower-shaped ear clips with moonstone centers and rock-crystal petals (56,500 dollars). Belperron's pieces are sought after by collectors. A bracelet that once belonged to Barbara Sinatra was sold in December 2018 for the record-breaking 852,500 dollars. They are also popular with the likes of Catherine Deneuve, Julia Roberts, Sofia Coppola, and the late Karl Lagerfeld, who was a keen collector. In 2016, the designer wrote the foreword of Belperron's illustrated biography, published to coincide with the opening of the Landrigan showroom: "Suddenly her name became magic again as it had been in the 1930s." ■

FURTHER READING *Jewelry by Suzanne Belperron* by Patricia Corbett, Ward Landrigan and Nico Landrigan, Thames & Hudson, 2016. 240 pages, 85 dollars.